

## LA VIE CONSACRÉE DURANT L'ANNÉE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

L'indiction de l'année jubilaire de la miséricorde est sans aucun doute un moment de grâce pour l'Église entière. C'est quelque chose qui fait partie du renouvellement que le Pape François a dans l'esprit et dans le cœur, et qu'il souhaite mettre en œuvre. Quelque chose qui concerne de très près la vie consacrée (VC). Ce n'est pas anodin que l'année de la VC soit suivie justement de cette année de la Miséricorde, comme si le premier renouvellement auquel on s'attend de la VC est justement celui de la miséricorde. De toute façon, le lien entre VC et miséricorde est évident. Et c'est bien ce lien que nous souhaiterions tenter de scruter dans cette réflexion. Non sans avoir d'abord vu brièvement le sens de la miséricorde en elle-même ou dans l'économie divine.

### 1. Dieu n'est pas miséricordieux, il est miséricorde

Avant toute chose, il faut clarifier une équivoque très diffusée : la miséricorde n'est pas seulement un attribut divin, parmi tant d'autres, comme un adjectif qui qualifie la personne et l'agir divin, surtout dans certains cas, comme s'il s'agissait de quelque chose d'exceptionnel. Saint Thomas, entre autre, dit qu'entre tous les attributs divins, le « plus divin » – celui qui dit le mieux la réalité divine – c'est la miséricorde<sup>1</sup>. Et il en arrive à affirmer que la justification d'un pécheur est l'acte le plus grand de l'acte de la création de l'univers<sup>2</sup>.

Tout cela est si vrai que nous pourrions peut-être aller plus loin, pour dire que « il est temps de nous rendre compte que, quand on traite de cet argument, on ne s'entretient pas doctement sur un des si nombreux attributs de Dieu, mais qu'on tente de s'approcher avec révérence, de son mystère, de sa nature profonde. Dieu n'aime pas, il est Amour ? Dieu n'est pas miséricordieux, il est Miséricorde »<sup>3</sup>. Ou, comme le dit Mère Canopi : « La Miséricorde n'est pas seulement une parole de l'Évangile : c'est la personne même de Jésus-Christ ; c'est l'amour du Père, infiniment tendre et compatissant, qui s'est fait proche de l'homme jusqu'à assumer un corps, un visage, un cœur d'homme »<sup>4</sup>.

Que la miséricorde ne soit pas seulement un aspect de l'amour de Dieu mais son être même, cela nous est dévoilé et confirmé par l'Écriture. À partir de la création, comme l'écrit saint Ambroise : « Je lis que Dieu a créé l'homme et qu'ensuite il s'est reposé, ayant un être à qui remettre les péchés »<sup>5</sup>. C'est-à-dire que quand il décide de créer, Dieu décide qu'il existe un univers qui exprime sa miséricorde comme son identité la plus profonde, le sommet de son mystère<sup>6</sup>.

À Moïse qui lui demande son nom, Dieu répond au début « Je suis qui je suis » (Ex. 3, 14) ; mais, tout de suite après, il se décrit comme celui qui « fait grâce » et « fait miséricorde » (Ex 33, 19), presque comme si la grâce et la miséricorde se substituaient à l'être de Dieu, ou pour souligner que l'être de Dieu est de faire grâce et d'avoir miséricorde. Mais ensuite, il s'autoproclame, en des termes encore plus explicites, comme « le Seigneur, le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex. 34, 6).

Si c'est ce que nous révèlent les saintes Écritures, il n'est pas correct de proposer l'image d'un Dieu qui récompense les bons et punit les mauvais ; qui administre une justice sur la base des mérites et des échecs, qui se complait en celui qui lui obéit et réprimande celui qui ne l'écoute pas, et qui, pour être miséricordieux doit nécessairement fermer les yeux ou (faire semblant) de ne pas voir... Mais aussi parce que pour annoncer un tel Dieu (ou dieu), il n'était pas nécessaire que le Fils de Dieu

---

<sup>1</sup> Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, 1, q.21 a.3.

<sup>2</sup> Cf *Ibidem*, 1, 2, q.113, a.9.

<sup>3</sup> F.Scalia, *Non plenipotenziari della legge, ma ministri del perdono*, in "Presbyteri", 2(2015), 84.

<sup>4</sup> A.M.Canopi, *Misericordia e consolazione. Il Dio di Gesù Cristo*, Paoline, Roma 2001, p.5.

<sup>5</sup> Saint Ambroise, *Exameron, dies VI, Ser.IX, 10.76*.

<sup>6</sup> Cf C.Caffarra, *Il presbitero e il sacramento della riconciliazione: riconciliato e riconciliatore*, Firenze 5/V/2011, p.m.

s'incarne ! Une divinité ainsi imaginée ou conçue est en fait une projection d'une idée humaine de justice, qui contrôle la conduite humaine, tient une comptabilité rigoureuse du mérite acquit et agit en conséquence sans "mais" et sans "si"<sup>7</sup>.

Mais il n'est pas certain que ce soit le Dieu de Jésus, celui que raconte l'Évangile. Et qui affleure en particulier de certaines... paraboles étranges : celle du père qui court vers son fils qui a dilapidé ses biens et organise une fête sans que son fils lui ait demandé pardon (cf. Lc 15,11-32) ; ou la parabole du patron qui donne "injustement" le même salaire, promis aux ouvriers de la première heure, à ceux qui ont moins travaillé (cf. Mt 20,1-16) ; ou la parabole de l'homme juste, parfaitement observant et qui jeûne (même plus que ce qui est prescrit), dont la prière ne plaît pas à Dieu à l'inverse de celle du publicain qui émeut le cœur de Dieu (cf. Lc 18,9-14) ; ou la parabole du vigneron qui réussit à convaincre son patron de faire preuve d'une année de plus de patience avec ce figuier qui épuise le sol sans donner aucun fruit (cf. Lc 13,6-9) ; ou la révélation vraiment inédite d'un Dieu-Père dont le sérieux et la solennité laissent à désirer, mais qui, en revanche, fait fête au ciel, et qui ne se réjouit jamais tant que quand un pécheur de convertit, alors que les 99 justes ne provoquent aucune fête et qui n'ont pas besoin – ainsi le pensent-ils – de se convertir. Et que dire de la parabole finale, le point culminant de la révélation du Dieu-Miséricorde, quand Jésus sur la croix dévoile le cœur du Père, offrant le paradis à un truand professionnel, quelqu'un qui a passé sa vie à voler et qui, l'instant précédant sa mort, lui demande de se souvenir de lui dans son Royaume (cf. Lc 23,39-43). Quel chrétien n'est jamais resté scandalisé par ces paraboles ?

Dans toutes ces paraboles, note Enzo Bianchi : « Jésus évangélise Dieu, dans le sens qu'il dévoile que son Dieu, pas celui fabriqué par les religions, est Évangile, bonne, belle, joyeuse nouvelle pour tous en particulier pour les pécheurs »<sup>8</sup>. Parce qu'il est « Père avec un cœur de Mère, Gardien de la vie, entrailles de miséricorde, tendresse infinie et infinie patience. Il ne peut pas être si non Miséricorde »<sup>9</sup>. C'est-à-dire que la Miséricorde n'est pas uniquement une de ses caractéristiques, ou quelque chose que Dieu met en acte seulement en certaines circonstances, comme s'il s'agissait presque d'une exception avec telles personnes, ou d'une bienveillante et extraordinaire concession. Non, c'est son être, sa nature la plus profonde, son mystère, son nom, sa joie la plus intense.

Voilà pourquoi la VC est née : pour manifester la miséricorde de l'Éternel, pour retrouver cette idée biblique du Dieu miséricordieux, pour rappeler au monde et à l'Église que c'est cela l'icône, la révélation unique et véridique du Dieu de Jésus Christ, riche de miséricorde et de tendresse.

## 2. La vie consacrée, expression de la miséricorde divine

Voilà pourquoi ce jubilé de la miséricorde est important, parce qu'il nous reconduit à notre identité de consacrés, pour qu'en ce temps de crise d'identité nous retournions à l'essentiel en nous dépouillant de toutes ces idées et ambiguïtés qui ont contribué à déformer le sens profond de la consécration à Dieu.

Ce serait déjà un bel objectif auquel tendre en ce temps afin que ce soit vraiment un temps de grâce : examiner ce qui, en nous, individuellement et communautairement, dans notre histoire et dans nos œuvres, n'exprime pas la miséricorde et ne dit pas combien Dieu est miséricordieux. En fait, si ce que nous avons précisé jusqu'à maintenant (Dieu n'est pas miséricordieux, mais

---

<sup>7</sup> Selon Kasper, il est surprenant que "la théologie ait délaissé ce thème et l'ait réduit à un simple sous-thème de la justice. La théologie s'est ainsi mise en grande difficulté. De fait, si la justice devient le critère suprême, on peut se poser la question : comment un Dieu juste, qui doit punir le mal et récompenser le bien, peut-il être miséricordieux et pardonner ?... La miséricorde est la fidélité de Dieu à lui-même, et, dans le même temps, la fidélité de Dieu à son alliance et à son inlassable patience pour les hommes" (W.Kasper, *Papa Francesco*, Queriniana, Brescia 2015, p.51).

<sup>8</sup> E.Bianchi, *Raccontare l'amore. Parabole di uomini e di donne*, Rizzoli, Milano 2015, p.166.

<sup>9</sup> Scalia, *Non plenipotenziari*, in "Presbyteri", 84.

miséricorde), la VC est appelée à se demander ce que cela peut et doit signifier pour celui ou celle qui a choisi de dédier/donner totalement sa vie à l'annonce du règne du Dieu-miséricorde.

## **2.1- Mouvement descendant : pas seulement les œuvres de miséricorde**

L'expression fait un peu "catéchisme", mais en réalité, elle dit une caractéristique particulière et historique de la VC. Il y a, en effet, deux dynamismes typiques de l'être consacré : un *descendant*, l'autre *ascendant*. Le premier, le *descendant*, montre la VC dans son origine en Dieu, dans son expérience profonde de sa miséricorde, qui se traduit en *œuvres de miséricorde*. Ainsi en a-t-il été dans notre histoire, histoire de croyants, à partir de nos fondateurs et fondatrices, profondément touchés par l'expérience du Dieu-miséricorde et de l'exigence intérieure de manifester une telle miséricorde à ceux qui en avaient le plus besoin, dans un monde – hier et aujourd'hui – souvent sans pitié. De cette manière, de très nombreuses œuvres sont nées, beaucoup – pourrions-nous dire – sont les instituts religieux, chacun avec sa caractéristique miséricordieuse spécifique, c'est-à-dire avec sa propre sensibilité pour une catégorie particulière de personnes, nécessiteuses de bien des manières d'attention et de soins, des enfants abandonnés aux adolescents en perdition, de ceux qui étaient le plus tentés de se sentir non aimés à ceux qui sont tentés par le démon de la désespérance, des malades aux pauvres, des pécheurs invétérés à ceux chez qui s'ouvre un chemin de grâce, de celui qui est oublié de tous à celui qui semble avoir voulu s'éloigner de tous. Combien d'œuvres de nature d'assistance, culturelle, éducative, sociale..., souvent réalisées avec un grand courage et une belle créativité, répondant à une nécessité sociale réelle et difficile. Ces œuvres ont souvent anticipé les temps et se sont substituées au rôle social de l'État. Et elles ont ainsi, dans un tel monde, réussi à donner la certitude d'un amour qui vient d'en haut, plus fort que n'importe quel malheur.

Qu'auraient été l'Église et le monde, au moins dans certains contextes et à certains moments, sans l'apport de la VC, de tant de consacrés ? Vraiment la VC a été comme une grande dépositaire de grâce et de miséricorde. Devra-t-elle continuer dans ce service ? Il semble vraiment que oui. Mais avec certains points d'attention.

- **Le point de partance**

Le premier point d'attention ce sont les fondements ou la source desquels découle l'oeuvre, et qui doivent toujours émerger de façon claire et nette. La VC, dit souvent le Pape François, n'est pas une ONG, les religieux ne sont pas de simples opérateurs sociaux, mais des croyants qui ont expérimenté l'amour miséricordieux de l'Éternel. C'est ce même amour qui les pousse à œuvrer, c'est la passion pour Dieu qui les anime, c'est le désir de partager ce même amour qui les conduit sur les traces du pauvre et de l'abandonné. Pourquoi souligner cela alors que cela semble évident, pourrions-nous nous demander ? Parce qu'aujourd'hui, la source de laquelle vient l'action miséricordieuse que la VC met en œuvre n'est plus si évidente. Ce que nous faisons semble ne plus être transparent, ce n'est plus, ni lu immédiatement, comme une expression de la *caritas* de l'Éternel. Peut-être cela l'a-t-il été un temps, aujourd'hui il n'en est plus ainsi, soit parce que la culture contemporaine est moins disposée à lire le Transcendant caché et sous-entendu aux réalités de notre monde, soit parce que nous-mêmes, en ces temps confus et obscurs, nous sommes moins transparents, capables et libres de laisser entrevoir Dieu dans ce que nous faisons. Il ne suffit plus aujourd'hui de faire et de faire, il convient que ce que nous faisons soit lu comme expression de la miséricorde divine. Dans des temps où les grands discours ne convainquent plus personne, nous devons trouver la manière de... rendre parlant ce que nous faisons, afin que tout, en nous, soit signe de la source de toute chose et de tout amour.

- **Créativité et génie**

La miséricorde est l'amour qui va au-delà de la justice, elle ne s'arrête pas aux mérites de l'autre ou simplement au dû, mais elle vit dans un espace sans confins, ouvert à la créativité géniale de celui

qui est mû par un grand amour. Ce même amour qui a mû nos fondateurs et nos fondatrices. Et qui constitue la substance de notre vocation. Qui se consacre à Dieu par expérience de cet amour jusqu'à l'excès – et si c'est vraiment un amour à l'excès – un tel amour, comme un torrent qui déborde et qui submerge, se répand sur les autres par mille ruisseaux et canaux. C'est la créativité de l'amour miséricordieux. La miséricorde est géniale par sa nature, elle voit là où les autres ne perçoivent rien (don Mazzolari disait « qui aime peu voit peu de pauvres autour de lui »), elle invente et crée là où celui qui n'aime pas se contente de répéter, elle invente et ouvre des chemins inédits, elle rend possible ce qui, au médiocre, paraît impossible. Et surtout, celui qui a expérimenté la miséricorde comme amour sans mérite et sans mesure n'est retenu par aucune limite de l'autre. Et c'est pour cela qu'il devient créatif et original.

- **Le petit est beau (small is beautiful !)**

Une autre attention importante et étroitement liée : ce qui est important, ce n'est pas l'œuvre, ses dimensions, sa (et notre) visibilité, le nombre de bénéficiaires, le retour d'une image ou d'une aura ou notre renommée sociale (ou ecclésiale)... Nous ne sommes pas appelés à devenir de grands personnages aux yeux du monde, à gagner quelque chose et devenir nombreux et importants, mais à être signe de la tendresse de l'Éternel, de l'attention au pauvre, à l'orphelin, à la veuve, au handicapé, au migrant, au malade... Tendresse et miséricorde sont des qualités relationnelles qui se jouent dans le rapport avec l'individu, dans le geste discret d'accueil de l'autre, dans le regard, dans une caresse..., sans besoin ni recherche de reconnaissance sociale, mais avec l'unique préoccupation que ce geste soit parole, regard et caresse de Dieu !

Comme nous nous sommes lamentés et comme nous nous lamentons encore de ne plus pouvoir gérer ce que nous appelons les “grandes œuvres” (grandes écoles, grands centres d'aide sociale, grandes célébrations, grands résultats, grand poids politique...) à cause de la crise des vocations. Et si, finalement, tout cela était une bénédiction ? Et si cela nous servait à nous libérer de la manie diabolique et imbécile de la *grandeur* pour retrouver un certain parfum de miséricorde, typique de la VC, fait de petitesse, d'humilité, de discrétion, de pauvreté, de compréhension, de simplicité ?

## **2.2- Mouvement ascendant : le visage miséricordieux du Père**

L'autre dynamisme fondamental de la VC, parfaitement complémentaire de celui que nous venons de voir, à savoir le descendant, c'est le dynamisme ascendant. Si, avec le premier mouvement, la VC exprime la bienveillante miséricorde du Dieu Père, avec le second elle manifeste ce désir profondément enraciné dans le cœur humain : voir le visage de l'Éternel Miséricordieux. Et c'est bien l'unique désir présent en chaque être vivant et, en même temps, la source de toute spiritualité. Si, grâce au dynamisme descendant, la VC a donné vie à un merveilleux *servitium caritatis*, avec le dynamisme ascendant elle devient *magistra spiritualitatis*. En effet dans tant d'écoles de spiritualité très nombreux sont les charismes (sans compter ceux qui sont considérés comme “classiques” : bénédictin, dominicain, franciscain...), chacun étant capable de laisser entrevoir un trait du visage du Père et de tracer une voie de sainteté. Une richesse considérable, qui ne peut absolument pas être perdue ; mais, ici aussi, selon certaines conditions.

- **Spiritualité de la miséricorde**

Si la miséricorde n'est pas simplement un attribut divin, mais le nom et la nature de Dieu, alors n'importe quelle spiritualité doit être une spiritualité de miséricorde, et doit contribuer à la dévoiler. Une spiritualité qui ne place pas en son centre la tendresse du Dieu qui trouve sa joie dans le pardon, n'est pas une spiritualité chrétienne. Chaque charisme est une manière différente de dire le cœur miséricordieux de l'Éternel, et doit être présenté en ces termes. Peut-être devrions-nous revoir une certaine théologie du charisme, ou une certaine manière de la définir, afin de la rendre toujours plus essentiel et évangélique, ou mieux encore, révélateur du cœur de Dieu, Bonne Nouvelle qui est adressée tout spécialement aux pauvres et aux pécheurs, espérance de salut pour ceux qui sont les plus éloignés. C'est pour eux que nous sommes envoyés, c'est pour eux que nous devons “traduire”

nos charismes en évangile de miséricorde ! Nous devrions vraiment réfléchir sur l'invitation du Pape François à aller aux périphéries de l'Église et du monde, s'il est vrai que la majorité de nos activités s'adressent à nos voisins, à ceux qui nous sont proches, à ceux qui font déjà partie du troupeau, aux 99 brebis qui se croient déjà sauvées...

- **Le charisme ne nous appartient pas**

Cette opération ne doit pas être conçue comme quelque chose d'extraordinaire, comme un acte de charité et de bonté de notre part, mais comme un acte dû, parce que le charisme nous a été donné afin que nous le partagions, il n'est pas notre propriété. La spiritualité « charismatique » (du charisme) n'est pas quelque chose de seulement priant ou uniquement spirituelle, théorique ou abstraite, mais elle est liée à la vie. C'est quelque chose de très pratique qui nous enseigne à vivre et à mourir, à aimer et à être aimés, à célébrer la joie et la douleur, la fête et le travail. Et, s'il s'agit d'une spiritualité chrétienne, elle est toujours une spiritualité qui naît de la certitude d'un grand amour, d'abord de notre propre existence, un amour qui nous a voulu vivants, un amour au-delà de toute justice ou mérite, un amour miséricordieux. Notre monde aujourd'hui a besoin de spiritualité, de cette spiritualité.

- **Acculturer<sup>10</sup> la spiritualité**

Mais si nous voulons vraiment que le monde soit conscient de notre don, il convient que nous *le traduisions en langues et dialectes locaux, ou bien que nous réexprimions dans le contexte de sécularité la bonne nouvelle de cette miséricorde, afin que tous puissent comprendre*. Il est nécessaire, en d'autres termes, que nous rendions évidente la portée sociale du message de miséricorde contenu dans nos charismes, que nous le libérions de cette apparence trop ou seulement spirituelle avec laquelle nous le revêtons encore. Il est nécessaire que nous le libérions d'un langage pour initiés, qui le rend incompréhensible aux plus petits et aux simples. Il est nécessaire que nous le libérions de cette tonalité trop pieuse ou seulement dévotionnelle, qui le rend moins accessible au tout-venant qui est au prise avec les problèmes et les conflits de la vie quotidienne. Une spiritualité de la miséricorde, comme chaque spiritualité « charismatique », a beaucoup à dire à la culture d'aujourd'hui, elle pourrait être un élément décisif et vital pour la paix et la sérénité de tous, de tous sans aucune exception. Mais nous devons apprendre à la dire en termes faciles et simples, accessibles à tous. Sinon, notre prétendue spiritualité ne mérite pas ce nom et nous démontrons que nous n'avons rien compris. La première miséricorde à exercer, comme une kénose, c'est cette capacité de traduction pour que tous comprennent.

- **Inculquer<sup>11</sup> la spiritualité**

Mais le dynamisme ascendant ne s'achève pas là, ni même le processus de traduction de notre spiritualité. Quand l'acculturation fonctionne, alors un autre processus se met en marche, celui de *l'inculturation*. Quand on a donné à l'autre la capacité de comprendre notre spiritualité, à son tour il peut la redire, selon, toutefois, sa propre culture, sa sensibilité, son expérience de vie... selon aussi le don de l'Esprit qu'il a lui aussi reçu. Et donc il la redit de manière neuve et inédite, aussi pour nous. Et là s'inversent les rôles : nous devenons les *évangélisés*, les autres (les laïcs, les pauvres et les simples... particulièrement) deviennent nos *évangélistes* (*evangelizari a pauperibus*). La miséricorde annoncée, proclamée devient une miséricorde qui revient sur nous, de manière parfois imprévisible, comme un don imprévu. Nos charismes alors se renouvellent et nous en découvrons des aspects que nous n'aurions jamais pu découvrir si nous étions restés simplement entre nous, dans nos groupes clos, à répéter et répéter la même histoire, comme une photocopie usée et délavée de nos charismes.

---

<sup>10</sup> Définition d'acculturer : par le phénomène de l'acculturation, assimiler un groupe ethnique, les individus d'un groupe culturel, à un autre groupe culturel

<sup>11</sup> Inculturer : viser à intégrer le message chrétien dans une tradition culturelle particulière.

Je crois que c'est cela la Nouvelle Évangélisation, au moins pour ce qui nous regarde, nous consacrés. Tout comme je suis convaincu que cet échange vital avec l'Église et le monde, avec les pauvres et les laissés pour compte, nous ferait découvrir et redécouvrir le don reçu comme un message de miséricorde.

## Contenu

LA VIE CONSACRÉE DURANT L'ANNÉE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE .....	1
1. Dieu n'est pas miséricordieux, il est miséricorde .....	1
2. La vie consacrée, expression de la miséricorde divine .....	2
2.1- Mouvement descendant : pas seulement les œuvres de miséricorde .....	3
• Le point de partance .....	3
• Créativité et génie .....	3
• Le petit est beau (small is beautiful ! ) .....	4
2.2- Mouvement ascendant : le visage miséricordieux du Père .....	4
• Spiritualité de la miséricorde .....	4
• Le charisme ne nous appartient pas .....	5
• Acculturer la spiritualité .....	5
• Inculturer la spiritualité .....	5